

Conclusions

Les relations Est-Ouest ont continué à s'améliorer en 1988, grâce surtout aux actes et aux propos de l'URSS. Il n'y a maintenant pas à douter que, quelle qu'en soit l'explication, la "nouvelle pensée" soviétique en matière de politique étrangère est authentique. Quant à savoir si cette nouvelle attitude persistera, cela dépendra, tout au moins en partie, de la volonté de l'Occident de réagir positivement dans les domaines d'intérêt commun - la limitation des armements, en particulier.

D'autres facteurs ont favorisé le réchauffement des relations. Le prix de la guerre a aidé à persuader l'Iran, l'Afrique du Sud, le Nicaragua, le Vietnam et l'URSS à chercher à régler les conflits auxquels ils étaient parties. Le fardeau de la dette extérieure et la pauvreté sévissant dans de nombreux pays ont mis en lumière la nécessité de gérer les relations Nord-Sud dans un cadre mondial, et, face aux menaces pesant sur l'environnement naturel, les États ont compris davantage les bienfaits de la coopération internationale. D'un autre côté cependant, les nouvelles pressions issues de la conjoncture ont gravement compromis la capacité de nombreux pays de garantir les droits fondamentaux de leurs citoyens. Si la paix dépend de la justice et de l'ordre, alors elle était très loin de paraître plus proche en 1988.

Comme nous l'avons signalé plus haut, le Canada a réagi au "nouveau courant de pensée" de M. Gorbatchev de façon positive mais prudente. Aux Nations-Unies, notre pays a appuyé les politiques traditionnelles de l'OTAN sur le désarmement, bien que certains membres de l'Alliance se fussent désistés. Au Canada, cependant, l'opinion penchait en partie en faveur de politiques de défense moins axées sur les